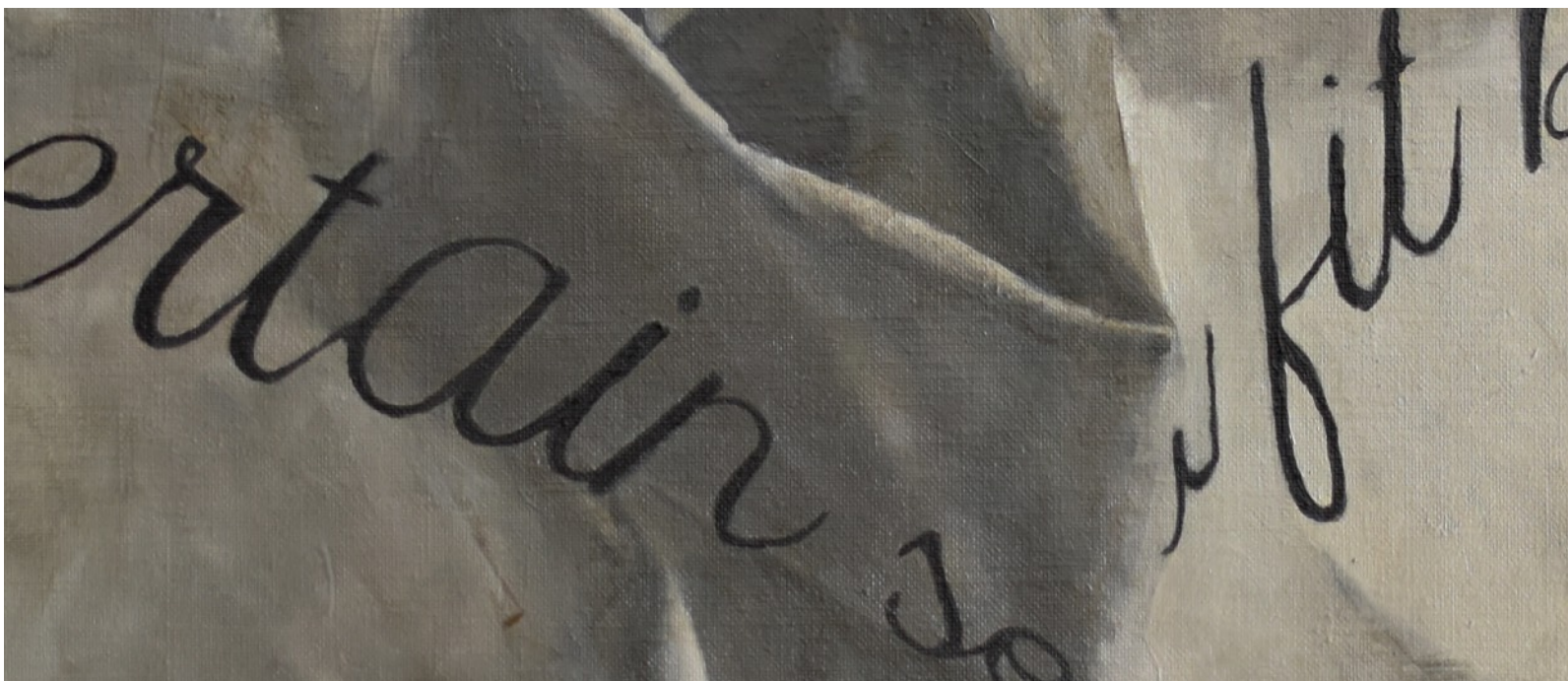


LOst-It

? Absurde



LOst-It · ? Absurde | TRONC · Série picturale non participative · 2022 - 2122

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

En 2022, j'ai décidé de peindre un livre. Pas de le lire, ni de l'illustrer — de le peindre. Mot à mot, le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus, réécrit à la main sur des Post-it®, froissé, puis reproduit à l'huile sur bois. Ce projet durera un siècle.

12 000 peintures. 100 ans de travail. Un projet voué à l'échec, par définition. C'est précisément là que réside son sens.

LOst-It n'est pas une série sur l'absurde — c'est une pratique de l'absurde. Le geste se répète, la toile ne progresse pas vers une fin, elle s'installe dans le temps comme une hygiène, une résistance tranquille. Peindre un pense-bête froissé, c'est aussi peindre l'oubli, la perte, l'abandon d'une idée qu'on avait cru important de noter.

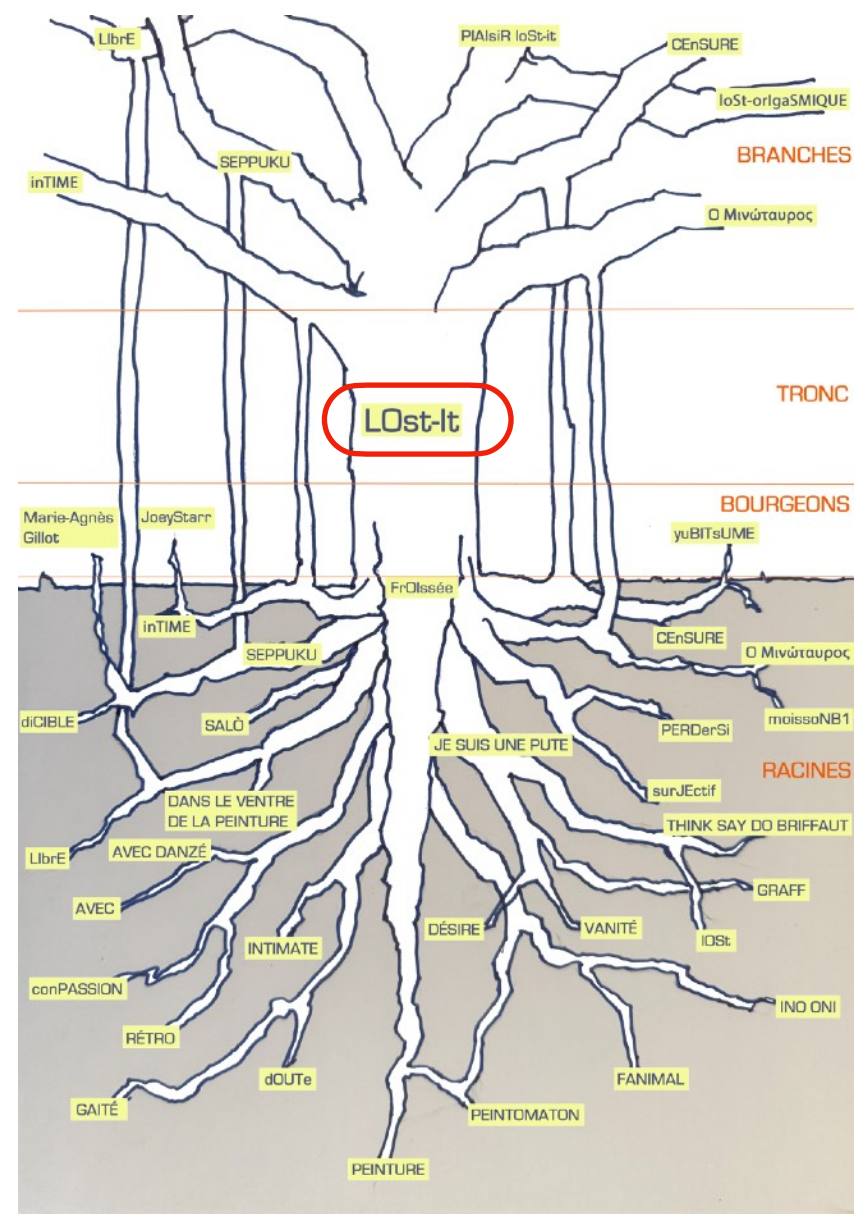
Trente ans de figures humaines, puis ce tournant : une nature morte qui ne représente rien d'impressionnant. Le sujet de la peinture, c'est la peinture elle-même, et par elle, le temps.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

LOst-It est le tronc de l'écosystème, une œuvre commencée en 1987 dans la pratique picturale, formalisée en 2022 sous sa loi propre. Le projet vise douze mille peintures sur cent ans : un cadre dont chaque toile est une étape, un horizon qui dépassera son auteur. Le geste répété rejoue l'absurde camusien dans sa forme même — produire sans fin un corpus qu'aucun auteur seul ne pourra achever, et dont chaque œuvre est remise en circulation avec son livre source.

Lecture sémantique

LOst-It porte une loi comme structure secrète. Les majuscules du titre — L, O, I — extraient le mot LOI. Pas la loi juridique, mais la loi intime et fondatrice : celle de l'absurde camusien, qui oblige à se confronter à la mort et à continuer malgré tout. Le sous-titre ? Absurde nomme directement cette loi extraite. Le point d'interrogation maintient l'ouverture : la loi de l'absurde n'est pas une certitude, c'est une question à tenir debout.

Une seconde strate, anglaise, se laisse reconnaître après coup : lost it — perdre la raison, perdre prise. La loi de l'absurde est aussi celle qui fait perdre prise sur l'illusion d'un sens.

Le dispositif

Un post-it froissé, peint à l'huile sur bois ou sur toile. L'objet de référence est minimal : un bout de papier de bureau, fait pour porter un mot et finir à la corbeille. Le geste de le froisser est celui du rejet — on rature, on abandonne. Mais ce post-it abandonné est ensuite peint, lentement, sur un support qui dure des siècles. La peinture sauve ce que le geste précédent voulait détruire. La tension entre l'éphémère et la durée n'est pas un effet de style : c'est la matière même de la série.

La temporalité

12 000 peintures, 2022-2122, soit cent ans. À ce rythme, il faudrait en produire 120 par an — une tous les trois jours. Le rythme observé est à peine supérieur à 20 œuvres par an. L'écart est calculé. Le projet ne sera pas achevé : c'est sa loi. La série n'est pas un objectif à atteindre mais un cadre où peindre et continuer. La cent-unième année appartiendra à d'autres — collaborateurs, héritiers, ou une institution si elle accepte la charge. L'œuvre dépasse toujours son auteur : elle naît avant lui et se poursuit avec d'autres. L'artiste est lui-même l'un de ces autres pour ceux qui sont venus avant.

Ramifications

Le mécanisme LOst-It vit aussi dans d'autres séries, qui en partagent le post-it et le texte de Camus en y croisant un autre thème. PIAIsiR loSt-it (16 œuvres, absurde × bonheur). Ο Μινύταυρος (11 œuvres, absurde × mythe). Seppuku (1 œuvre, absurde × partage du matériau). Peinture (1 œuvre). 29 œuvres au total, qui portent l'opération étendue à 91.

La série

Titre · LOst-It

Sous-titre · ? Absurde

Catégorie · Tronc

Période · 2022 – 2122 (projet centenaire)

Médium · Huile sur toile ou bois, encadrée

Formats · 18×24 cm à 400×200 cm (polyptyque)

Avancement 2026 · 62 peintures réalisées / 12 000

Source littéraire · Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus (1942)

Références · On Kawara (Date Paintings, 1966–2014), Roman

Opalka (1 – ∞, 1965–2011)

Expositions

- 2024 · Musée Labenche, Chapelle St-Libéral, Brive, France · Solo
- 2024 · Espace Canopy, L.D. Gallery, Lille, France · Solo
- 2023 · Genolimit, Paris, France · Group
- 2023 · Galerie 18 Bis, Paris, France · Solo
- 2023 · École d'Art, Riom, France · Solo
- 2023 · Biennale Internationale du Dessin Contemporain, Clermont-Ferrand, France · Group

Place dans l'écosystème

LOst-It est le tronc de l'écosystème. La série pivot apparue en 2022 a cristallisé trente-cinq ans de pratique : les séries antérieures (LIbrE, inTIME, SEPPUKU) ont été relues comme branches structurelles, et de nouvelles branches sont nées directement du tronc (PIAlsiR loSt-it, Ο Μινώταυρος, loSt-orlgaSMIQUE, CEnSURE). PEINTURE reste la racine absolue, ce dont le tronc est fait. LOst-It ne crée pas l'écosystème — il en a révélé l'architecture qui circulait souterrainement depuis 1987.

Regard critique

« Si le Sisyphes de Camus est un livre sur le sens de la vie, la série loSt-It de Sébastien Layral d'Alessandro est un essai pictural sur le sens de l'art et comment la pratique des artistes définit ou oriente leur vie. »

Alexandre Rocuzzo · Commissaire d'exposition, Directeur de l'École d'Art de Riom, 2023

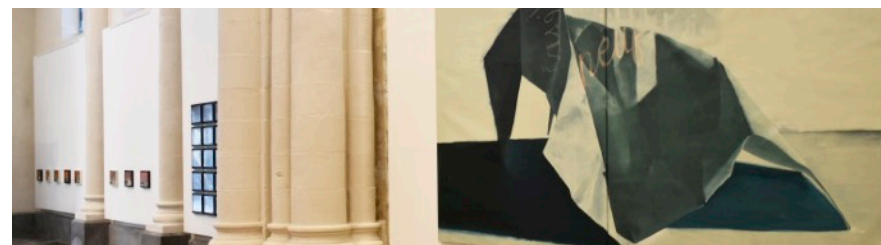
Récapitulatif final

LOst-It — depuis 2022, en cours. Huile sur bois ou toile, encadrée. 62 peintures sous forme pure ; 29 œuvres dans des séries voisines partageant le mécanisme. 91 œuvres au total. Projet annoncé sur 12 000 peintures, 2022 à 2122. Chaque peinture est accompagnée du livre du Mythe de Sisyphes d'Albert Camus, exemplaire remis à l'acquéreur.

Vues d'expositions



desÉQUILIBRES · Musée Labenche – Chapelle St-Libéral, Brive · 2024 · Exposition personnelle



Absurde · École d'Art de Riom · 2023 · Exposition personnelle

Catalogue



Catalogue LOst-It

2023 · LOst-It, École d'Art de Riom · [Téléchargez le Pdf](#) →



1192 · LOst-It · « Dans un certain sens, il fit bien »
p.18 · Œuvre 45/12000
2023 · Huile sur toile encadrée + livre · 33x88 cm



1136 · LOST-IT · « sérieux c'est le suicide. »
p.17 · Œuvre 9/12000
2022 · Huile sur bois encadrée + livre · 24x33 cm



1193 · LOST-It · « Cette vérité ne valait »
p.18 · Œuvre 46/12000
2023 · Huile sur toile encadrée + livre · 97x130 cm



1128 · LOST-IT · « Ô mon âme, »
p.15 · Œuvre 1/12000
2022 · Huile sur bois encadrée + livre · 18x24 cm



1167 · LOst-It · « jamais vu personne mourir »
p.17 · Œuvre 38/12000
2022 · Huile sur bois encadrée + livre · 20x40 cm



1142 · LOST-IT SEPPUKU · « monde a trois dimensions, »
p.17 · Œuvre 15/12000
2023 · Huiles sur bois encadrées + livre · Polyptyque · 165x210 cm



1143 · LOst-It · « si l'esprit a neuf ou douze, »
p.17 · Œuvre 16/12000
2023 · Huile sur toile + livre · Diptyque · 250x400 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr